Document generated on 07/13/2025 5:02 a.m.

Politique et Sociétés

Guy Rocher. Le savant et le politique, sous la dir. de Violaine Lemay et Karim Benyekhlef, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, 246 p.

Magali Paquin

Volume 35, Number 2-3, 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1037039ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1037039ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)
1703-8480 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, M. (2016). Review of [*Guy Rocher. Le savant et le politique*, sous la dir. de Violaine Lemay et Karim Benyekhlef, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, 246 p.] *Politique et Sociétés*, *35*(2-3), 309–311. https://doi.org/10.7202/1037039ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

canadienne. Maintenant que le gouvernement de Stephen Harper est défait, il ne s'agit pas tant de savoir comment le Parti conservateur va évoluer au cours des prochaines années, mais quel bilan peut-on tirer de l'ensemble des actions de l'ancien premier ministre canadien (2006-2015) ?

Francis Moreault
Département de science politique, Université de Montréal
f.moreault@umontreal.ca

Guy Rocher. Le savant et le politique, sous la dir. de Violaine Lemay et Karim Benyekhlef, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, 246 p.

L'ouvrage *Guy Rocher. Le savant et le politique*, dirigé par Violaine Lemay et Karim Benyekhlef, se veut avant tout un hommage à ce grand chercheur et penseur québécois. Les initiateurs du projet désiraient, pour souligner la retraite professionnelle de Rocher, saluer son apport tant au monde universitaire qu'à la société québécoise telle qu'elle s'est mise en place au tournant de la Révolution tranquille. Collègues, amis, étudiants d'aujourd'hui et d'hier témoignent, au travers de textes souvent personnels, de la grandeur de l'homme et de son rôle dans la construction du Québec moderne.

D'aucuns pourraient être surpris du manque de modestie du titre de l'ouvrage. Toutefois, à sa lecture, on comprend que le clin d'œil amical au classique de Max Weber est justifié, et ce, d'autant plus que l'œuvre de Rocher s'inscrit dans la foulée de celle du sociologue allemand. Le livre comporte deux sections principales qui font écho au parcours professionnel de Rocher. Les cinq textes de la partie « Le savant » dressent le portrait du sociologue, chercheur au Centre de recherche en droit public (CRDP) dès 1979. Les cinq écrits qui composent la seconde partie, « Le politique », s'attardent à l'expérience de Rocher dans l'Administration et à son rôle dans l'élaboration de politiques publiques fondatrices qui contribuent, depuis la Révolution tranquille, à faire du Québec une société distincte.

Enfin, une brève troisième partie, « L'homme », laisse la parole à Rocher et révèle un sympathique album-photo. Cependant, la qualité moyenne de l'impression ne leur rend pas justice, non plus qu'aux dix œuvres graphiques créées spécialement pour le volume-hommage par l'artiste Maya Pankalla. On trouvera leurs contrastes rehaussés dans la version numérique de l'ouvrage, par ailleurs disponible gratuitement sur le site des Presses de l'Université de Montréal.

Il est délicat de critiquer un ouvrage qui se présente comme un recueil de témoignages de ceux et celles qui ont côtoyé Rocher, qui ont appris de lui et qui s'en sont inspirés. Ainsi, parmi les chapitres de la section « Le savant », deux sont plus personnels. Dans un texte en anglais, Roderick A. Macdonald (chap. 2) commente l'influence qu'a eue Guy Rocher sur sa propre carrière. Andrée Lajoie (chap. 4) évoque quant à elle l'arrivée du sociologue au CRDP.

Les autres écrits dressent un portrait plus éclairant du chercheur et de son œuvre. Dans le texte le plus substantiel du recueil, Michel Coutu (chap. 1) propose une analyse de la pensée de Rocher à travers ses influences scientifiques. Si les travaux de Talcott Parsons marquèrent très fortement la pensée de l'auteur des trois tomes d'*Introduction à la sociologie générale*, ceux de Weber influencèrent sans conteste le sociologue du droit. C'est principalement à cette dernière facette que s'attarde Coutu. Ainsi, il examine les concepts clés qui constituent à ses yeux l'apport fondamental de Rocher à la sociologie du droit, tout en situant ce dernier par rapport aux principaux auteurs de ce champ disciplinaire. Les concepts de pouvoir, d'ordre juridique, d'internormativité, d'effectivité et de légitimation sont présentés de manière brève et efficace. L'auteur étaye sa position en recourant abondamment aux travaux de Rocher.

L'originale proposition de Pierre Noreau (chap. 3), légèrement détachée de l'œuvre de Rocher, n'en est pas moins un hommage à son approche intellectuelle. L'auteur fait état de la relation complexe entre les modes de pensée du sociologue, du juriste et du philosophe moral à travers un « trialogue »

fictif entre ces personnages. Par l'intermédiaire de cet amusant exercice, Noreau met en exergue les multiples facettes de l'engagement intellectuel de Rocher tout en discutant diverses notions, dont celle de neutralité axiologique.

En s'appuyant sur les archives personnelles et professionnelles contenues dans le Fonds Guy Rocher, Yan Sénéchal (chap. 5) conclut la première partie en retraçant la manière par laquelle le droit, puis la sociologie du droit, ont marqué son parcours intellectuel et disciplinaire. L'auteur retrace les étapes marquantes de la trajectoire de Rocher en tant qu'étudiant, sous-ministre et chercheur au CRDP. Ce récit biographique met en lumière un itinéraire qui, bien que sinueux, n'en est pas moins cohérent. Sénéchal termine d'ailleurs avec une pertinente analyse de l'interdisciplinarité intrinsèque au parcours, à la pensée et à l'œuvre de Rocher.

La section « Le politique » insiste sur la contribution de Rocher à certaines des réflexions et des actions qui ont échafaudé le Québec moderne. Yvon Leclerc (chap. 6) expose d'abord comment Rocher a vécu la proximité avec le politique de 1977 à 1979, alors qu'il était sous-ministre de Camille Laurin, ministre d'État au Développement culturel. Sous la forme d'une lettre amicale adressée au sociologue, il retrace les faits saillants de son expérience politique. Au terme de cet intéressant survol, Leclerc oriente habilement son propos vers les analyses sociologiques de Rocher sur l'administration publique, le rôle et les pouvoirs de l'État.

Trois textes de cette section traitent de l'éducation, insistant de ce fait sur le rôle joué par Rocher dans les années 1960 comme membre de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, mieux connue sous le nom de commission Parent. Certains contributeurs profitent de l'occasion pour dresser un portrait critique de l'évolution et de la situation de l'éducation au Québec. Sur ce point, le ton mordant du texte de Christian Saint-Germain (chap. 7) tranche avec le reste du recueil. L'auteur traite de l'engagement de Rocher sous l'angle du citoyen militant, en s'appuyant sur deux de ses interventions publiques présentées lors du 40e anniversaire de l'UQAM en 2008 et de la grève étudiante de 2012. Singulièrement, les discours de Rocher apparaissent comme de simples prétextes pour critiquer vertement la fonction mythologique des grèves, le développement de l'État québécois et l'administration universitaire.

Dans un tout autre registre, Alexandra Juliane Law (chap. 8) présente avec grand enthousiasme les objectifs du rapport Parent et son importance cruciale pour la démocratisation du système d'éducation québécois. Son texte, en anglais, met de l'avant les ambitions initiales des membres de la Commission quant aux cégeps et au rôle de ces institutions dans le développement d'une citoyenneté réflexive. Ce portrait favorable, voire enchanté, aurait gagné à être accompagné d'un minimum d'analyse critique.

Les deux derniers textes de l'ouvrage portent plus spécifiquement sur l'engagement social et politique de Rocher. Éric Martin et Maxime Ouellet (chap. 9) traitent de l'implication du sociologue dans la lutte étudiante de 2012 et de sa défense du modèle qu'il a contribué à bâtir. En dénonçant les déviations néolibérales du système d'éducation québécois, les auteurs revisitent des thèmes chers à Rocher tels que l'indépendance, le socialisme et la gratuité scolaire. Enfin, le chapitre 10 met en évidence la valeur du legs de Rocher. En soulignant les accomplissements du sociologue, trois « jeunes engagés » témoignent de l'exemple inspirant qu'il représente pour les militants d'aujourd'hui. Rocher est ainsi présenté comme un modèle de militance réfléchie en ce qu'il a su concilier les rôles du savant et du politique, sans pour autant les confondre.

Pour clore le recueil, la parole est laissée à Guy Rocher, qui s'exprime dans le cadre d'un débat sur le pluralisme religieux et les identités culturelles tenu en 2011 en compagnie du philosophe Daniel Weinstock. On peut se demander pourquoi cette intervention est mise en valeur plutôt qu'une autre. Quoi qu'il en soit, le propos est à l'image

qui est dépeinte du sociologue : clair, posé et pertinent. En effet, l'ouvrage dresse un portrait si unanimement positif de Rocher qu'il fait regretter, au lecteur externe, de n'avoir pas eu la chance de le côtoyer.

Les témoignages permettent de faire rayonner l'humain qui est intrinsèquement lié à la figure du chercheur. On y dresse un portrait flatteur de Rocher, décrit comme une personne généreuse, ouverte, sensible et brillante. Malheureusement, ils ne sont pas d'égal intérêt. De plus, ils présentent de nombreuses redondances malgré leur disparité. Le recours à une chronologie des faits saillants de la carrière de Rocher aurait évité plusieurs répétitions factuelles inutiles, en plus de permettre au lecteur de visualiser rapidement son parcours. Le principal défaut de l'ouvrage est d'ailleurs de ne pas faciliter la tâche au lectorat qui connaît peu sa vie et son œuvre. La lecture de plus de 200 pages vantant le sociologue convie évidemment à la (re)découverte de son héritage. Malheureusement, l'ouvrage ne présente pas de liste synthèse ni de ses écrits, ni de ses autres réalisations (communications, conférences, etc.). L'occasion était pourtant belle de faire du volume-hommage un tremplin direct vers l'œuvre de Rocher.

Cela pose la question de l'auditoire : outre Rocher, à qui ce livre s'adresse-t-il ? Des chercheurs intéressés pourraient puiser dans les témoignages, les anecdotes et les quelques analyses. Cependant, l'intérêt de l'ouvrage tient à ce qu'il permet une incursion dans la vie professionnelle d'un homme remarquable, mais aussi d'une époque cruciale du Québec. À travers l'intellectuel engagé se déploient des pans de notre histoire collective et à travers le sociologue curieux et rigoureux s'impose une figure scientifique inspirante. Qui sait, peut-être que Guy Rocher, maintenant à la retraite, consacrera du temps à une éventuelle autobiographie…

Magali Paquin
Département de sociologie, Université Laval
magali.paquin.1@ulaval.ca

National-bolchevisme et néo-eurasisme dans la Russie contemporaine. La carrière militante d'une idéologie, de Véra Nikolski, Paris, Éditions mare & martin, 2013, 420 p.

L'ouvrage de Véra Nikolski est puisé d'une thèse soutenue en 2010 portant sur deux mouvements de jeunesse radicaux en Russie, le Parti national bolchévique (NBP) et l'Union eurasiste de la jeunesse (ESM). L'objet de cet ouvrage est d'analyser les « conditions internes » à la société russe qui permettent d'expliquer l'émergence des idéologies nationalistes lors d'un « moment de crise » et leur diffusion subséquente dans le champ politique (p. 54). Pour ce faire, l'auteure se penche tant sur les parcours des « producteurs et promoteurs » de ces idéologies, dont Alexandre Dugin et Édouard Limonov, que sur la « crise » du nationalisme russe faisant émerger « un nouveau contexte intellectuel et politique » (p. 65). Nikolski tente, par ailleurs, d'exposer une triple énigme : l'existence même des « idéologies » en tant que « national-bolchévisme » et « eurasisme » au sein de l'espace public post-soviétique ; l'étonnante labilité de cet ensemble d'idées et leur adaptation aux changements au sein du champ politique russe ; la multiplicité des usages possibles des « idéologies » qui « utilisent un fond d'idées partiellement identiques » (p. 33).

Dans la première partie de l'ouvrage, Nikolski mobilise le cadre conceptuel de Michel Dobry pour démontrer que le processus historique qui est survenu en URSS témoigna d'une « crise multisectorielle » et d'une situation de « fluidité politique » (p. 65). Cet outillage conceptuel particulièrement dense lui permet à la fois de remettre en question les travaux sur les transformations des sociétés post-soviétiques et de relativiser l'usage du discours de la transitologie. Comme elle le mentionne, « au lieu d'une évolution vers le modèle politique occidental, et donc d'une convergence du cercle du 'pensable' […] on y voit apparaître une structuration du champ politique sensiblement différente » (p. 182). L'auteure nous